

— Ma vie est finie ! Je veux mourir !

Il se laissa tomber sur le lit dans un bruit sourd, mais bien sûr il n’y avait pas plus sourde que celle qui ne voulait pas entendre.

— Je suis le plus malheureux de tous les hommes... gémit-il, encore plus fort.

Mais l’ignorance continuait d’être à son comble.

— Je vais me jeter dans la mer et me laisser mourir !

Il avait relevé la tête de son matelas, mais Pivoine continuait de l’ignorer derrière son téléphone.

— Je vais brouiller tous les réseaux jusqu’à ce que tu t’occupes de moi !

Le regard de haine qui brilla dans les yeux de la sirène en aurait paralysé plus d’un. Iris se contenta de sourire et de replonger en gémissant dans son matelas.

— Je ne serais jamais heureux de ma vie !

— Oh. Non. Pourquoi ? Quelle. Horrible. Nouvelle, articula Pivoine sans aucune âme et avec une rage fort mal contenue.

— Tammuz me déteste et me méprise et m’évite depuis 10 ans et ma mère va me forcer à passer du temps avec lui ! Alors que c’est elle qui nous a séparés !

— Oh. Non. Je t'en prie. Raconte-moi comment ta mère détruit ta vie amoureuse. C'est si intéressant et nouveau pour moi.

— Elle nous envoie tous les deux à la recherche de... un truc, j'ai pas retenu, mais en tout cas il faut qu'on fasse ça ensemble pour montrer au monde qu'elle s'est réconciliée avec la Magicienne. Sauf que si elle avait pu éviter de se disputer avec elle et de bouder quand j'étais petit on en serait pas là.

— Oh... Ah... Oh... Iris se redressa.

— Pivoine! Tu pourrais au moins être sincère!

La sirène lui fit un sourire plein de dents et bien plus digne d'un requin que d'autre chose.

— Iris tu es ridicule, ta fixation sur Tammuz est carrément glauque et je suis pas ton faire valoir ou ta bonniche alors honnêtement je m'en tamponne parce que je t'ai déjà donné tous les conseils du monde et que tu les ignores donc amuse-toi bien pendant ta quête du machin légendaire et vient me retrouver quand t'auras enfin fait pousser un cerveau dans ta jolie tête vide!

Et elle se barra.

Et maintenant, il était seul face à cette horrible situation et il ne pouvait se plaindre qu'à son miroir. Et heureusement que c'était un miroir normal sinon lui aussi se serait moqué.

Boudant et mécontent, il se laissa retomber sur le lit et se mit immédiatement à hurler et à taper des pieds.

C'était injuste!

Tout avait commencé bien avant sa naissance quand la Magicienne et l'Enchanteresse avaient contre toute attente décidé de se lier d'amitié. Les Faes n'étaient pas connues pour leurs plus belles qualités et chacun s'était attendu à une séparation aussi rapide que violente. Cependant, leur amitié avait perduré et traversé les siècles et elles choisirent de devenir mères au même moment pour en partager les joies. Étant des Faes, bien sûr, elles avaient fabriqué leurs

charmants bambins de leur magie et les aimaient comme on aime un animal ou un reflet flatteur dans le miroir, mais à leurs yeux elles les aimaient. Les années avaient ainsi passé et chacun s'était habitué à l'étrange paire que formaient les deux Faes, jusqu'à ce qu'une dispute aussi soudaine que définitive n'amène l'Enchanteresse à fermer les portes de son domaine et ne plus adresser la parole à la Magicienne.

Enfin, jusqu'à récemment. Pour des raisons inconnues de lui et sûrement de sa mère, la Magicienne avait décidé qu'elles étaient à nouveau les meilleures amies du monde et, alors que lui se morfondait dans son coin, sa mère était partie s'amuser et montrer au monde qu'il avait eu tort de croire finie leur belle amitié.

Visiblement, c'était Horus qui avait dit tout haut ce que tout le monde pensait tout bas : «Elles se haïront et ne se parleront plus dans deux semaines». Et ainsi mis en mouvement une punition à la hauteur de la mesquinerie des deux Faes.

Iris soupira avant de faire face à son reflet et se forcer à sourire. Cheveux parfaits, peau éclatante de santé, maquillage d'une précision pointilliste, lèvres rouges, joues roses, vêtements moulants ou jouant sur la transparence et bien sûr une guirlande de fleurs fraîches posées sur sa tête.

Il était prêt et s'il ne partait pas maintenant il allait faire attendre Tammuz. Et le visage froid et déçu de son ami d'enfance et maintenant vague connaissance avec qui il devait partir en mission n'était pas ce qu'il avait envie de voir en arrivant.

Il toucha les glyphes magiques gravés dans le miroir et se concentra sur sa destination. Quand la pièce fut solidement ancrée dans son esprit, il traversa son reflet.

Visiblement, c'était Tammuz qui était en retard parce que la chambre d'hôtel était vide et triste, surtout avec le balcon fermé et le bruit répétitif de la clim.

Iris alla donc ouvrir les fenêtres et partit à la recherche de la télécommande. L'air poussé par le vent était chaud, mais tellement plus vivant et intéressant de conversations, de parfums, d'odeurs. Les palmiers nains en pot se mirent à dodeliner leur appréciation et il trouva le rectangle de plastique sur la table.

L'appareil éteint, il alla se mettre au balcon et profiter de la ville.

Tant de gens, tant de bruits, tant de choses à voir, après des siècles enfermés avec les mêmes personnes, il ne s'en lassait pas. Les touristes se faisaient héler par tous les marchands du monde pendant que les locaux passaient sans plus de remous, leur pas rapide et déterminé. Toutes les langues résonnaient dans la petite rue aux murs étroits pour échapper au soleil destructeur qui était beaucoup trop chaud déjà dans le ciel.

Il entendit la porte s'ouvrir derrière lui, mais ne se retourna pas, suivant des yeux un groupe de touristes coréens essayant de rester ensemble malgré les autres touristes qui tenaient absolument à passer entre eux. Oh, la seule raison pour laquelle il savait qu'ils étaient coréens était le petit drapeau avec quelque chose d'écrit en coréen qu'agitait la guide.

Ah, on venait de l'apercevoir.

Il sourit et lança un baiser aux filles qui étaient en train de parler en se retenant très fort de le montrer du doigt depuis l'orée d'un magasin de poterie.

Tammuz se racla très fort la gorge au lieu de venir le chercher et Iris fit un dernier clin d'œil à ses admiratrices avant de se retourner.

— Bonjour, Tammuz, tu as fait bon voyage ?

— Bonjour Iris.

Il faisait au bas mot 32 degrés dans la chambre, il allait sûrement faire encore plus chaud dans la journée, et pourtant Tammuz était en costume, noir en plus, c'était à n'y rien comprendre. Surtout qu'une couleur plus intéressante, n'importe quelle couleur en fait aurait mis en valeur sa peau brune et chaude.

— Ferme la fenêtre, le vent ne doit pas écouter ce que nous avons à dire.

Pas de «tu es très beau aujourd'hui», «j'espère que tu vas bien» ou autre gentille attention, une voix froide et un esprit concentré sur la mission.